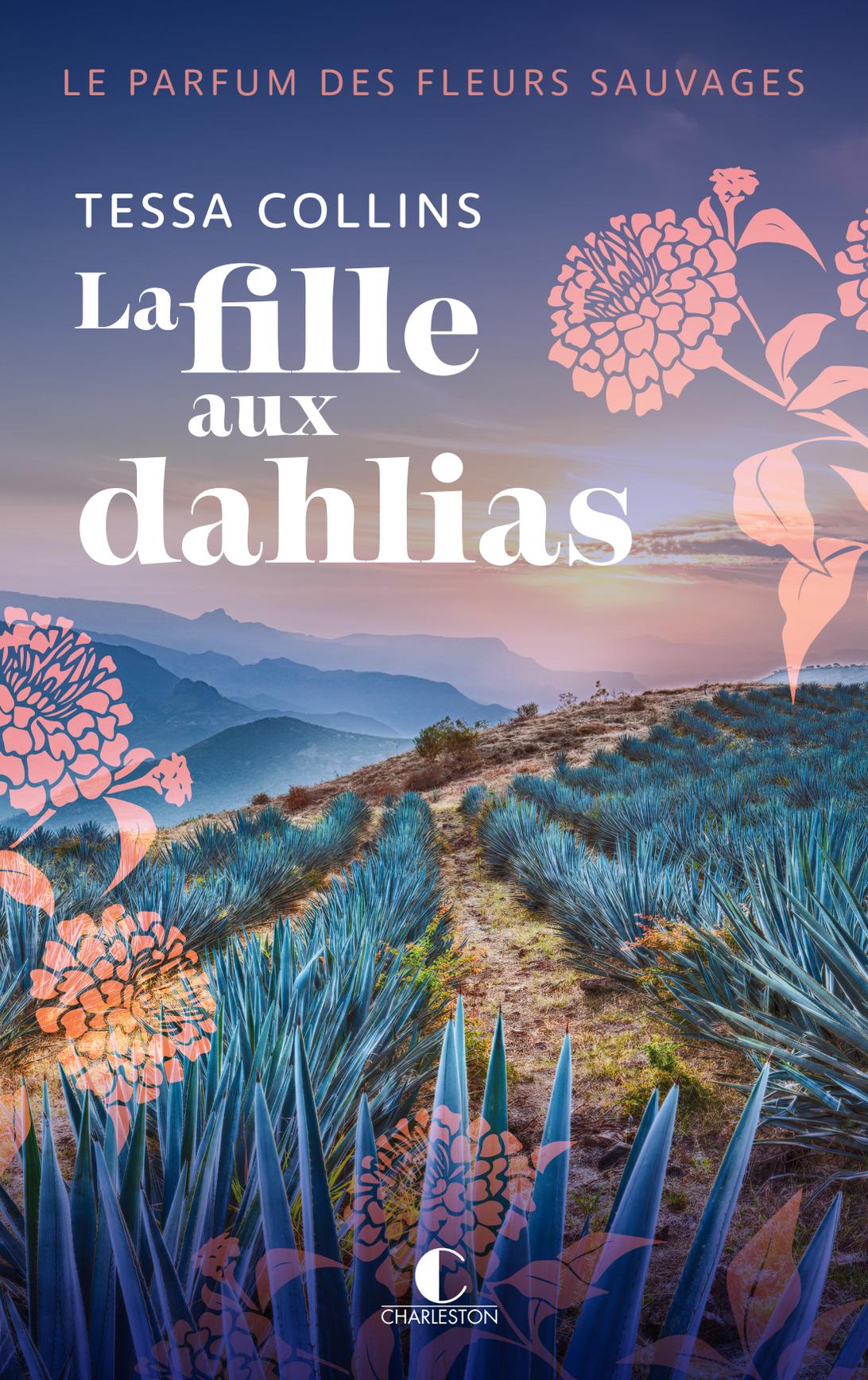


LE PARFUM DES FLEURS SAUVAGES

TESSA COLLINS

La fille
aux
dahlias



C
CHARLESTON

TESSA COLLINS

LA FILLE AUX DAHLIAS

Blooming Hall, le manoir des grands-parents de Dalia dans les Cornouailles, a toujours été sa véritable maison. C'est là qu'elle a grandi, en l'absence de ses parents qu'elle n'a jamais connus. Là qu'elle a passé de nombreux étés avec ses cousines, Magnolia, Soley, Tumboa et Lali, dans les champs de fleurs multicolores et les pelouses verdoyantes. Mais à la mort de Rose, sa grand-mère, alors que toute la famille se réunit à Blooming Hall, une découverte va bouleverser la vie de Dalia : une lettre de son père. Pourquoi Rose a-t-elle dissimulé la vérité et prétendu toutes ces années ignorer son identité ? En quête de réponses, Dalia décide de partir au Mexique pour retrouver sa trace.

Le premier tome d'une saga spectaculaire pour les fans des *Sept Sœurs* de Lucinda Riley, qui nous entraîne dans les aventures de cinq jeunes femmes dans la fleur de l'âge, pleines de passion, de secrets et d'émotions.

CINQ COUSINES, CINQ CONTINENTS,
CINQ FLEURS, ET UN GRAND SECRET...

Traduit de l'allemand par Noémie Juglet

ISBN : 978-2-38529-406-9



9 782385 294069

22,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Photographie : © Alamy
Design : Raphaëlle Faguer



FABRIQUÉ
EN FRANCE



éditeur écoresponsable


CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LE PARFUM
DES FLEURS SAUVAGES
LA FILLE AUX DAHLIAS

Titre original : *Die Blumentöchter*
Copyright © Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin.
Première publication en langue allemande en 2024
par Ullstein Taschenbuch Verlag
Tous droits réservés.
Traduit de l'allemand par Noémie Juglet

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-406-9
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Tessa Collins

LE PARFUM
DES FLEURS SAUVAGES
LA FILLE AUX DAHLIAS

Roman

*Traduit de l'allemand
par Noémie Juglet*


CHARLESTON

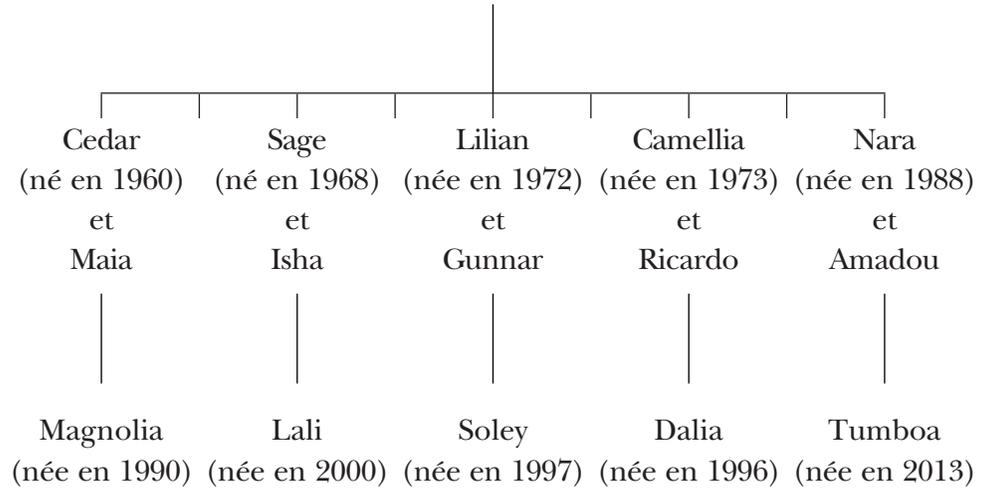
À mes enfants

ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Rose (née en 1938)

et

Albert Carter (né en 1937)



« *Les fleurs sont les plus jolis mots de la nature.* »
Johann Wolfgang von Goethe

PROLOGUE

Cornouailles

ROSE PLISSAIT LES YEUX, éblouie par les rayons du soleil. La bruine était tombée toute la matinée et un voile lourd et humide s'était déposé sur le paysage. Juste à l'heure du thé, le ciel les avait gratifiés d'une éclaircie. Les nuages gris du mois d'août avaient cédé la place à un bleu immaculé, révélant dans tout leur éclat les parterres fleuris du jardin horticole de Blooming Hall.

Rose fêtait ce jour-là son quatre-vingt-cinquième anniversaire. Lilian et Nara, l'aînée et la cadette de ses filles, s'étaient affairées dans la cuisine des heures durant pour concocter en son honneur un somptueux repas. La famille avait d'abord dégusté un tendre rôti d'agneau accompagné de carottes et de chou-fleur dans le salon avant de passer sur la terrasse. La table dressée dans l'ancienne maison de maître de Blooming Hall était digne d'un restaurant cinq étoiles.

Pour l'occasion, Lilian avait sorti la nappe blanche de la mère d'Albert, une pièce de grande valeur en lin épais rehaussée de broderies finement travaillées. Elle devait avoir au moins cent ans, mais peu importait – qui savait combien de fois encore la vieille femme soufflerait ses bougies ? À son âge, de tels événements devaient être célébrés en grande pompe.

Rose était nostalgique. C'était son premier anniversaire sans Albert, son cher et tendre mari. Elle appréhendait cette date depuis des semaines. Que ressentirait-elle en débutant cette journée sans la douce étreinte de son époux ? Sans ses petites attentions, comme le petit déjeuner qu'il lui apportait au lit chaque année pour son anniversaire ? Il lui manquait plus que tout. Il lui manquait chaque jour, à chaque heure et à chaque seconde.

Elle savait qu'elle avait été chanceuse. Rencontrer l'homme de ses rêves aussi jeune n'était pas donné à tout le monde, et certaines personnes n'avaient même jamais droit à une histoire d'amour. Le décès soudain d'Albert l'année précédente n'en avait été que plus douloureux. Ils étaient allés se coucher et, ainsi que tous les soirs depuis soixante ans, il avait déposé un baiser sur ses lèvres. « Bonne nuit, ma splendide Rose. » C'avaient été ses derniers mots.

Son cœur avait cessé de battre quelques heures plus tard. Albert était parti pendant son sommeil, de manière paisible. Sans souffrir ni dépérir de façon interminable. Sans perdre cet esprit qu'il avait gardé si vif jusqu'à la fin. C'est ce qu'il aurait souhaité. Mais, en découvrant au réveil qu'Albert l'avait quittée pour toujours, Rose s'était montrée inconsolable. Toute sa vie reposait sur la confiance absolue qu'elle accordait à son mari et les moments de bonheur vécus avec lui. Sans lui, elle ne

savait plus comment avancer et s'était sentie incapable de ressentir la moindre joie pendant des mois.

Elle contempla la terrasse d'un air pensif. Après le décès d'Albert, sa famille l'avait soutenue. Tous avaient été là pour elle. Ses enfants et ses petites-filles n'avaient pas ménagé leurs efforts pour lui redonner goût à la vie. Ils lui avaient préparé à manger et l'avaient poussée à sortir de chez elle, ce dont Rose n'avait d'abord eu aucune envie. Avec le recul, elle se félicitait de s'être laissé convaincre, ces excursions ayant été autant de petits pas vers sa résurrection. Sa petite-fille Soley lui avait dédié une chanson, et ce matin-là Dalia, une autre de ses petites-filles, avait pris la relève d'Albert en lui apportant son petit déjeuner au lit.

Rose était d'autant plus reconnaissante qu'elle n'oubliait pas d'où elle venait. Son enfance et sa jeunesse n'avaient pas été faciles. Elle avait dû se battre, surmonter des obstacles et repartir de zéro à plusieurs reprises. Tout s'était arrangé au moment de sa rencontre avec Albert, et, pour leur plus grand bonheur, cinq merveilleux enfants étaient nés de leur union.

Elle songea à Camellia, sa défunte fille, et essuya d'un geste discret une larme au coin de son œil. Aucun enfant ne devait mourir avant ses parents. On n'avait pourtant rien pu faire pour empêcher ce drame. Camellia était décédée vingt-huit ans plus tôt, mais la blessure infligée par cette terrible perte était toujours là, profondément inscrite dans le cœur de Rose.

— Alors, qu'est-ce que tu penses de ton gâteau d'anniversaire ? demanda Dalia avec un clin d'œil.

— Il est délicieux, répondit Rose en s'efforçant de sourire. Tu es une excellente pâtissière.

Dalia s'en réjouit, puis retourna à sa conversation avec Tumboa, sa cousine de onze ans.

Lilian apparut derrière Rose, une théière en porcelaine blanche à la main.

— Tu veux encore un peu de thé, maman ?

— S'il n'est pas trop tôt, je préférerais du cidre.

Assis sur la chaise voisine, Cedar, le fils aîné de Rose, gratifia sa sœur d'un large sourire.

— On n'a pas quatre-vingt-cinq ans tous les jours. Du thé, elle peut en boire quand elle veut.

Lilian leva les yeux au ciel, puis cria par-dessus son épaule :

— Gunnar, tu pourrais apporter deux bouteilles de cidre au passage s'il te plaît ?

Un marmonnement indistinct leur parvint de l'intérieur de la maison.

— Ça doit vouloir dire oui, dit Lilian dans un sourire avant de s'asseoir près de sa fille Soley.

Rose examina d'un air songeur la jeune femme aux cheveux blonds et au teint clair. Soley avait connu un succès fulgurant en tant que chanteuse. Même Rose, qui n'avait pas l'oreille musicale, discernait dans la voix de sa petite-fille quelque chose d'unique. Ce jour-là cependant, Soley paraissait agitée. Elle échangeait à voix basse avec sa mère à grand renfort de gestes nerveux.

Il semblait à la vieille dame que Soley, comme ses cousines Dalia et Lali, n'avait pas encore trouvé sa vocation. Contrairement à Magnolia, leur cousine aînée, qui savait quelles étaient ses priorités dans la vie, les trois jeunes femmes manquaient de confiance en elles et de sérénité. Elles paraissaient encore chercher leur voie.

Rose embrassa du regard la propriété, ses parterres infinis, ses champs de fleurs, ses pelouses verdoyantes et son jardin aux floraisons multicolores, se perdant en ruminations. Était-ce sa faute si les jeunes femmes n'avaient pas encore trouvé le bonheur ? Bien sûr, Soley

appréciait la célébrité, l'attention et les privilèges dont elle bénéficiait en tant que star. Qui n'aurait pas réagi ainsi à son âge ? Et Dalia s'investissait corps et âme dans la création de nouvelles campagnes de publicité pour l'entreprise familiale. Lali, elle, pouvait passer des heures à s'occuper des herbes et des plantes médicinales odorantes cultivées et vendues à Blooming Hall. La vieille dame l'avait souvent observée tandis qu'elle flânait parmi les serres et les plates-bandes. Mais toutes trois paraissaient encore se chercher. Lorsqu'elle discutait avec ses petites-filles, Rose décelait toujours chez elles une insatisfaction latente. Elle espérait pouvoir les guider encore à travers les prochaines étapes de leur vie.

Rose posa les yeux sur Maia, la femme de Cedar. Elle paraissait si fragile et vulnérable la veille au soir, lors de leur promenade en famille autour du vaste domaine. En comparaison, l'assurance de sa fille Magnolia sautait aux yeux. Qu'aurait dit Albert s'il avait passé ces derniers jours avec eux ? Rose pinça les lèvres. Elle savait pertinemment quel aurait été son conseil, pour l'avoir entendu des années durant : que les cachotteries devaient cesser. Albert avait horreur des mensonges et tromperies. Il considérait l'honnêteté et la transparence comme des valeurs essentielles, en particulier au sein de la famille.

Mais Rose était-elle vraiment une menteuse ? Elle ferma les yeux un instant, assaillie par les souvenirs. Toutes ces années, son seul but avait été de protéger ceux qu'elle aimait. Ses enfants, ses beaux-enfants et ses petites-filles. Si elle s'était parfois tue, c'était pour éviter à ses proches de souffrir. Elle n'avait jamais pensé à mal. Dire la vérité n'est pas toujours la meilleure solution, tout le monde n'étant pas en mesure de l'encaisser. Rose n'avait ni menti ni trompé quiconque. Jamais.

Elle s'était toujours montrée sincère, notamment envers Albert. Son mari était le seul à tout savoir. Entre eux, il n'y avait eu aucun secret. Jusqu'au dernier jour.

— C'est une belle journée, tu ne trouves pas, maman ?

Rose ouvrit les yeux. Nara l'observait, un sourire encourageant sur les lèvres.

— C'est une journée merveilleuse, Nara. Grâce à vous, la fête est très réussie. Merci du fond du cœur.

Ayant remarqué que les discussions avaient cessé et que tous les regards s'étaient dirigés vers elle, elle s'éclaircit la gorge et reprit :

— Puisque j'ai votre attention, j'aimerais vous dire à quel point je suis heureuse de vous voir tous réunis ici en ce jour.

Elle chercha les yeux de Cedar avant de poursuivre :

— Merci d'avoir fait le voyage depuis la Californie. Albert nous observe sans doute de là-haut, ajouta-t-elle le doigt tendu vers le ciel. Et cet après-midi, il nous offre même une météo digne des plus belles journées cornouaillaises. C'est probablement sa manière de me souhaiter un joyeux anniversaire. Il me manque terriblement, mais je suis très heureuse de me sentir si bien entourée aujourd'hui.

Elle leva son verre de cidre et toute la famille l'imita.

— À toi, maman !

— À la meilleure granny du monde !

— À toi, grand-mère !

Rose était éperdue de reconnaissance. Sa famille était en bonne santé, ses petites-filles en passe de mener la vie qui leur plaisait. Et elle vivait au paradis.

Rose chérissait son jardin horticole autant que Blooming Hall, l'ancienne maison de maître dans laquelle elle résidait. Toute sa vie elle avait pu s'y adonner à son activité préférée. Elle n'était jamais aussi

heureuse que lorsqu'elle cultivait de nouvelles plantes ou prenait soin de variétés fragiles. Tout ce qui avait trait à l'horticulture lui procurait une prodigieuse satisfaction. Elle avait trouvé sa place. Jusqu'à ce jour.

Toujours absorbée par ses pensées, elle contempla le massif qu'elle avait planté pour sa famille. Dans les moments difficiles, elle trouvait du réconfort auprès des herbes, fleurs, arbres et plantes de toutes sortes. Leur parfum envoûtant, leur grâce tranquille accompagnaient Rose depuis sa plus tendre enfance. Elle vivait en parfaite symbiose avec les fleurs.

— Granny, n'oublie pas qu'on doit aller choisir les fleurs pour la fête de l'école !

Penchée par-dessus la table, Tumboa, la petite dernière de la famille, jetait à sa grand-mère un regard d'invite.

— Pas aujourd'hui, ma chérie, la rappela gentiment à l'ordre Nara, sa mère. C'est l'anniversaire de granny.

— Ne t'en fais pas, Nara. On pourrait s'éclipser tout à l'heure avec Lali et Soley et aller sélectionner les plus belles fleurs pour votre fête. Qu'est-ce que tu en penses, Tumboa ?

— Je viens avec vous, annonça Dalia. Ça me donnera de l'inspiration pour créer l'affiche de l'événement.

— Pas de problème, dit Rose.

— Est-ce que tu ne te surestimes pas un peu ? demanda Lilian avec inquiétude.

— Je ne suis pas encore morte, rétorqua Rose sur un ton sec.

— Comme tu veux, soupira Lilian.

— Un peu que je le veux ! s'écria Rose en hochant la tête avec force.

Elle adressa un clin d'œil complice à Tumboa, puis ajouta à voix basse :

— Retrouvons-nous plus tard.

Alors que les conversations entre les convives reprenaient de plus belle, l'esprit de Rose continuait à divaguer. Combien de temps lui restait-il ? Cela avait été si soudain pour Albert. Un instant plus tôt, elle discutait encore avec lui des plantations de la saison suivante, et le lendemain il n'était plus de ce monde.

« Tu dois mettre fin à toutes ces cachotteries une bonne fois pour toutes », croyait-elle entendre Albert lui dire. Avait-il raison ? Discrètement, Rose examina un à un les membres de sa famille. Lilian et Gunnar travaillaient depuis des années pour le jardin horticole et en assuraient la gestion. Soley, leur fille, avait su conquérir le cœur du public avec ses chansons. Puis venait Dalia, jeune femme au caractère bien trempé que Rose et Albert avaient élevée comme leur fille après la mort de Camellia. Lali, plus timide, souffrait encore du départ brutal de sa mère des années plus tôt, malgré tout l'amour que lui témoignait son père, Sage. Rose passa ensuite à son fils Cedar, en pleine conversation avec Maia. Assise non loin de là, leur fille Magnolia discutait avec Nara, tandis que la petite Tumboa, que Rose appelait son « rayon de soleil », s'appliquait à résoudre un casse-tête, la mine concentrée.

Rose aimait chacun d'entre eux, quelles que soient leurs imperfections, leurs forces et leurs faiblesses. Ils étaient aussi différents que les innombrables variétés de fleurs qu'ils cultivaient à Blooming Hall. Pas seulement en apparence, non, aussi dans leur essence. Rose aimait les gens dans tout ce qui faisait leur diversité. Chacun apportait à sa manière quelque chose au groupe. Ils n'étaient pas toujours d'accord, certes, mais quelle saveur la vie aurait-elle eue sans opinions contradictoires ni différences de perspective ?

Pourtant, Rose avait privé ses proches d'un bon nombre de ces perspectives. Pourquoi ne leur avait-elle pas révélé la vérité depuis longtemps ? Cela aurait été plus simple en compagnie d'Albert. À quoi bon emporter ses secrets dans la tombe ? À qui serviraient-ils une fois sous terre ? Rose se sentait tiraillée. Le moment était mal choisi pour se livrer à telles réflexions, et elle était agacée que sa mauvaise conscience décide de se manifester le jour de son anniversaire.

— Tu as l'air songeuse, dit Nara. Tu penses à papa ?

Rose hésita et se passa la langue sur les lèvres. Peut-être était-ce le bon moment ? La famille était réunie au grand complet, et il serait facile d'inviter chacun de ses enfants et petits-enfants à un tête-à-tête pour lui raconter ce qu'elle avait gardé pour elle jusqu'alors. Mais comment réagiraient-ils ? N'était-il pas trop tard ?

Rose demeura silencieuse.

— Maman ? l'interpella Lilian, soucieuse elle aussi. Tout va bien ?

Maintenant. Ou jamais. Ou à un autre moment. Rose hochait lentement la tête.

— Oui... Je pensais à Albert.

Nara posa sur son bras une main réconfortante.

— Oh, maman. Il est toujours avec nous. Ici, à l'intérieur, dit-elle en pointant son cœur.

Rose acquiesça.

— Tu as raison, ma chérie, dit-elle, écœurée par sa propre lâcheté. C'est une journée magnifique, il n'y a pas lieu de se morfondre.

Elle se força à sourire.

— Tu as beaucoup aimé papa, déclara Lilian qui, à son tour, posa la main sur l'épaule de sa mère. Une vie entière passée à deux ne s'oublie pas.

Rose se sentait coupable d'utiliser Albert comme prétexte pour éviter d'aborder le passé.

— Ça ira mieux dans un instant, répondit-elle d'une voix étranglée.

Elle avait trop attendu, et elle comprit qu'elle ne parviendrait pas à révéler à ses enfants ce qu'elle leur avait caché pendant des années. Elle devait trouver un autre moyen de leur faire découvrir ce qu'elle savait. Ah, si seulement Albert avait été là ! Il aurait sans doute su quoi faire. Mais Rose avait ignoré trop longtemps ses avertissements et refusé de reconnaître qu'elle n'était pas immortelle. Et voilà que, entourée des êtres qu'elle aimait le plus au monde, elle s'avérait incapable d'honnêteté. Envers elle-même comme envers ceux qui lui étaient le plus proches. Elle devait trouver une solution. Pas aujourd'hui ni demain, mais peut-être la semaine prochaine, ou celle d'après, ou...

Six mois plus tard

JE N'ARRIVE TOUJOURS PAS À LE CROIRE, déclara Mrs Cones avant de secouer la tête. Je connais Rose depuis... cinquante ans ? Depuis que j'ai emménagé à St Ives. Oui, ça doit remonter à cinquante ans. Je me rappelle encore le jour où ta grand-mère m'a contactée pour me proposer de faire mon approvisionnement en fleurs à Blooming Hall. Oh, là là, j'ai l'impression que c'était hier, et pourtant...

La vieille dame poussa un soupir.

Cinquante ans, un demi-siècle, paraissent à Dalia une éternité. Elle n'avait pas eu la chance d'avoir sa grand-mère aussi longtemps à ses côtés. Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Granny était... la personne la plus gentille que j'aie connue.

Elle se tut, la gorge serrée.

Greta Cones lui adressa un regard compatissant.

— Il y a deux semaines, nous nous sommes vues au Three Horses. Nous avons parlé de tout et de rien : la purée de pois qui recouvrait les Cornouailles depuis des semaines, la saison de plantation à venir... dit-elle en s'essuyant les yeux. Elle va beaucoup me manquer.

— À moi aussi, répondit Dalia d'une voix triste.

Rose était décédée plus d'une semaine auparavant, mais Dalia ne s'imaginait toujours pas passer le reste de son existence sans sa chère granny. D'abord grandpa, puis, peu de temps après, sa grand-mère. En quelques mois, tous ceux qui lui servaient de repère avaient disparu. Jamais elle ne s'était sentie aussi vide et désespérée.

— Au moins, elle a eu une belle mort, pour ainsi dire, reprit Greta Cones. S'allonger pour une sieste et ne jamais se réveiller... Il n'y a pas meilleure façon de partir. Bien sûr, ce n'est pas une consolation, mais...

Dalia hocha la tête. Par chance, sa grand-mère avait eu une mort tranquille. Parmi les grands-parents de ses connaissances et amies, combien traînaient une existence malheureuse dans des maisons de retraite surpeuplées ? Beaucoup avaient perdu la notion du temps ou ne reconnaissaient plus leur propre famille.

Granny, elle, avait pu rester dans sa demeure adorée jusqu'à la fin. Jusqu'au dernier jour elle s'était promenée entre les plates-bandes, interrogeant Lilian et Gunnar sur la progression des commandes et Nara sur les nouvelles plantations. Dans une zone qui lui était réservée, elle avait semé les fleurs de ses enfants et petites-filles. Elle chérissait ce massif multicolore dont s'exhalait des parfums variés. Les fleurs étaient la raison de vivre de sa grand-mère. « L'amour égaie le cœur, mais les fleurs égaient la vie », aimait-elle à dire.

Le chagrin de Dalia était immense. Elle ne goûterait plus jamais aux délicieux scones de sa grand-mère, ne

s'installerait plus jamais avec elle sur la terrasse ou au salon à l'heure du *cornish cream tea* qu'elle affectionnait tant.

La fleuriste tenta de la reconforter.

— Elle continuera à veiller sur toi. Pour Rose, la famille était essentielle. Vous étiez toute sa vie, son plus grand bonheur.

Dalia sentit une grosse boule se former dans sa gorge.

— Je n'aurais pas pu rêver meilleure grand-mère, articula-t-elle avec difficulté.

Mrs Cones repassa derrière le comptoir de sa boutique et attrapa la pile de feuilles que Dalia avait imprimées pour lui présenter ses idées – la vieille dame n'était pas très à l'aise avec Internet et tout ce qui touchait au numérique.

— C'est du très bon travail, Dalia, déclara Mrs Cones tout en caressant machinalement la première feuille. Je suis loin d'être experte en ce domaine, mais mon fils pense qu'il est grand temps que je me mette à la page.

— Ton fils a raison. De nos jours, aucun commerce ne peut se passer de site Internet.

Mrs Cones soupira.

— Beaucoup de mes clients ont mon âge. Ils savent que chez moi la qualité est au rendez-vous. Je ne comprends pas l'utilité de tous ces gadgets modernes.

Dalia eut un sourire amusé.

— Ces gadgets modernes, comme tu dis, peuvent t'apporter beaucoup de nouveaux clients. Des personnes plus jeunes, par exemple, qui s'intéressent aussi aux fleurs.

Greta Cones feuilleta les documents.

— Je dois avouer que le résultat me plaît. Le site Internet sera sûrement très beau. Et puis ça ne pourra pas faire de mal.

— C'est certain, approuva vivement Dalia.

— Bien, alors c'est d'accord.

Lorsqu'elles eurent décidé des prochaines étapes, Dalia salua la vieille dame et quitta la boutique.

Puis elle envoya un message à Nara. Elles étaient venues ensemble à St Ives, cette petite ville de la côte nord des Cornouailles connue pour ses nombreuses galeries d'art et ses ateliers de céramique. Nara devait y livrer trois palmiers, et Dalia avait profité du voyage pour aller discuter avec Mrs Cones de son site Internet. Les deux jeunes femmes étaient convenues de se retrouver à Porthminster Beach une fois qu'elles auraient terminé.

Dalia reconnut tout de suite sa tante au loin sur la plage. Le brouillard, encore épais ce matin-là, s'éclaircissait à vue d'œil. Au-dessus de la mer houleuse, on distinguait çà et là des lambeaux de ciel bleu. La marée montait et de grosses vagues venaient s'écraser sur le sable. L'écume dansait à la surface de l'eau.

— Alors, ça s'est bien passé ? demanda Nara.

— Mrs Cones s'est laissé convaincre par mon gadget moderne, se moqua gentiment Dalia.

— Un gadget moderne ? répéta Nara en secouant la tête. Les sites Internet sont la norme depuis longtemps.

— Pour toi peut-être, mais Mrs Cones a plus de soixante-dix ans.

Nara passa un bras sous celui de Dalia.

— Promenons-nous encore un peu, déclara-t-elle. Une tonne de travail m'attend à Blooming Hall. J'ai besoin d'une bonne dose de paysage marin et d'air iodé.

— J'aurais plutôt dit une bonne dose de brouillard et de sable dans les yeux, dit Dalia en réprimant un gloussement.

— Arrête de dire des bêtises et profite plutôt de cette météo dont seules les Cornouailles ont le secret.

Dalia inspira profondément.

— Granny adorait le brouillard. Elle disait toujours qu'il créait une atmosphère mystique.

— Grandpa, lui, détestait ça, ajouta Nara tandis qu'elles affrontaient les rafales sur la plage presque déserte, les yeux plissés et larmoyants. Pourtant, il était né ici. C'est drôle, non ?

Dalia haussa les épaules.

— Grandpa aimait le soleil, alors que granny se plaignait de la chaleur dès que le thermomètre dépassait les vingt-cinq degrés. Je ne l'ai jamais comprise. Moi, s'il fait plus de trente degrés en été, j'en suis la première ravie.

— Ils étaient si différents, dit Nara, songeuse, avant de s'immobiliser. Malgré ça, leur amour était évident. La solidité de leur lien aussi. Ils étaient les deux moitiés d'un tout. Entre eux, il n'y avait quasiment jamais un mot plus haut que l'autre.

— Tu te rappelles la fois où granny s'était cassé la jambe ? Elle était tombée de l'échelle en voulant tailler les arbres fruitiers.

— Oui. Ça doit remonter à plus de dix ans.

Dalia acquiesça.

— J'allais encore à l'école. Pendant des semaines, grandpa l'a portée à l'étage tous les soirs parce qu'il refusait qu'elle dorme seule en bas.

— Et granny rouspétait. Elle lui répétait que ce n'était plus de son âge, qu'il n'avait plus vingt ans, se rappela Nara en pouffant. Quelle scène, c'était à se tordre de rire !

Dalia sourit elle aussi en repensant aux hauts cris de sa grand-mère.

— Ils faisaient la paire.

— Un couple heureux, murmura Nara.